



**HAL**  
open science

## Le Haut-Jura en hiver

Noël Barbe, Jean-Christophe Sevin

► **To cite this version:**

Noël Barbe, Jean-Christophe Sevin. Le Haut-Jura en hiver : Cartes postales et construction de l'espace. *Utinam - Revue de Sociologie et d'Anthropologie*, 2000, 4, pp.166-201. halshs-00106979

**HAL Id: halshs-00106979**

**<https://shs.hal.science/halshs-00106979>**

Submitted on 16 Oct 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le Haut-Jura en hiver. Cartes postales et construction de l'espace<sup>1</sup>

*Utinam* (4), 2000, p. 166-201  
avec J. -C. Sevin

"N'est-ce pas leur bêtise propre que de photographier la terre ? Cela leur vient de leurs pères antérieurs, de ceux qui ont engendré leurs pères : ce sont ceux-là qui ont fait cette découverte. Ils se sont mis alors à photographier leur pays..."

Dialogues entre deux Nyangatom, (cité par S. Tornay 1991 : 108)

"Nous visitons", est-il écrit sur le recto d'une carte postale envoyée le 27 mai 1900 et représentant un paysage du Haut-Jura. Pour que ce document, aujourd'hui conservé aux archives départementales du Doubs, existe ; il a fallu que la carte postale soit inventée et que le Haut-Jura soit lieu de villégiature.

L'objet de ce texte est d'analyser la façon dont ce territoire -le Haut-Jura- durant une saison particulière -l'hiver- a été représenté, la manière dont ces représentations se sont constituées

---

<sup>1</sup>Les matériaux de cet article ont été rassemblés entre 1996 et 1998, pour partie lors d'une recherche pour la Direction du patrimoine-Mission du patrimoine ethnologique dans le cadre d'un appel d'offres thématique sur "les nouveaux usages de la campagne". Martin de La Soudière en a été le conseiller scientifique. Myriam Joz-Roland et Anne Thierry y ont chacune participé à leur façon. Bruno Péquignot et Jean-Yves Trépos nous ont fait bénéficier de leurs lectures critiques de ce texte. Que tous soient remerciés. Selon la formule consacrée, nous sommes les seuls responsables des développements qui suivent.

et ont changé à travers le temps, leur articulation avec les usages de l'espace et du climat.

Le matériau choisi est la carte postale, à travers les différents objets représentés, leur organisation, leur fréquence temporelle. Il ne sera pas pour autant question de déterminer à partir de ce matériau l'absence ou la présence, à une date donnée, d'un équipement ou d'une technique de ski. Notre point de vue ne sera pas documentaire. Délaissant son caractère de "ça-a-été" comme dirait Roland Barthes<sup>2</sup>, nous utiliserons la carte postale comme indice<sup>3</sup>, pour ce qu'elle nous dit du regard "jeté sur". À travers elle, c'est l'image qui est donnée à voir du Haut-Jura à "l'extérieur" qui nous intéresse, non pas une image dont nous mesurerions une adéquation à la réalité, mais fonction d'une construction qui tend à devenir, avec le développement du tourisme comme ressource économique importante, une mise en valeur d'aspects jugés "caractéristiques" de la singularité du territoire. C'est de cela que nous considérerons provisoirement que la carte postale est une représentation indicielle.



<sup>2</sup> R. Barthes 1980 : 120.

<sup>3</sup> Sur ce point cf. E. Guarrigues, 1991c. Il faut entendre par là, non un statut ontologique de la carte postale, mais la manière de la considérer dans le sens où Peirce entend ce terme à savoir comme un signe qui se trouve en contiguïté avec l'objet dénoté, comme le symptôme d'une maladie (Peirce 1978). On pourrait aussi parler de traces : "Ce qui caractérise ce savoir, c'est la capacité de remonter, à partir de faits expérimentaux apparemment négligeables, à une réalité complexe qui n'est pas directement expérimentale" (C. Ginzburg 1989 : 148). C'est dans cette tension que se déroule notre démarche.

Née en 1869 en Autriche, la carte postale est tout d'abord utilisée dans un contexte de guerre : la première carte postale française connue est envoyée, le 14 septembre 1870, de la ville de Strasbourg assiégée. Par la suite, son développement est de façon indissociable lié à l'émergence du tourisme<sup>4</sup>. La fin du XIXe siècle voit, par exemple, la naissance d'un mouvement de reconnaissance des régions et "pays"<sup>5</sup> qu'accompagne l'essor de l'activité touristique. La carte postale connaît alors un plein succès et "participe du même engouement pour les régions et leurs caractères paysagers"<sup>6</sup>.

Écrite, circulant, lue et vue, elle témoigne de la co-présence du scripteur et du lieu figuré. "Nous visitons" indique bien que "nous sommes là". Parfois, lorsque la co-présence n'est pas jugée suffisamment mise en valeur, le scripteur mentionne l'emplacement et le nom du point remarquable.



<sup>4</sup> Sur l'histoire de la carte postale, cf. A. Ripert et Cl. Frère, 1983.

<sup>5</sup> Sur ce mouvement et ses aspects pédagogiques, cf. A. -M. Thiesse 1997. L'auteur y montre par ailleurs comment le tourisme est intégré dans le discours pédagogique "régional" (chap. 6).

<sup>6</sup> N. Cadiou et Y. Luginbühl, 1995 : 23.

## 1. Le corpus

Le corpus constitué comporte cent quatre-vingt-onze cartes postales de différentes provenances. Un premier ensemble se compose principalement de cartes postales conservées aux Archives Départementales du Jura et aux Archives Départementales du Doubs -soit cinquante-quatre et cinquante-six cartes. Un second groupe est constitué de vingt-quatre cartes reproduites dans un livre d'histoire locale, à vocation plutôt identitaire<sup>7</sup> qui se propose d'évoquer le début du siècle dans "l'arrondissement de Saint-Claude et ses cinq cantons par les cartes postales et les photographies anciennes". Enfin cinquante-sept cartes contemporaines ont été collectées dans les stations du Haut-Jura, plus particulièrement celle des Rousses avec ses quatre villages<sup>8</sup>.

Ce corpus se scinde en deux ensembles temporels : les deux premiers groupes semblent concerner le début du siècle, environ les trois premières décennies ; le troisième groupe, la présente décennie. Il ne sera pas pour autant question d'établir une évolution régulière, par étape, de la représentation du Haut-Jura par les cartes postales. En effet, la période qui va des années 40 aux années 60-70, qui a vu le début puis le développement du "tourisme de masse", n'est pratiquement pas représentée dans ce corpus. Mais pour autant, disposant en somme "des premières et des dernières", cela ne nous empêchera nullement d'établir les principaux changements, le fait qu'il y manque un moyen terme permettant finalement de mieux cerner les mouvements et les discontinuités entre ces deux périodes.

Le problème de la représentativité ne se pose pas seulement par rapport aux différentes époques ou phases de développement du tourisme que l'on peut repérer. Il concerne aussi la représentativité des clichés dont nous disposons pour une période, par rapport à l'ensemble de la production contemporaine de cartes postales. Nous avons pour cela comparé le corpus constitué avec une autre

---

<sup>7</sup> D. Chambre et les Amis du Vieux Saint-Claude 1989.

<sup>8</sup> Les Rousses, Prémanon, Lamoura et Bois d'Amont en 1997-1998.

collection d'importance régionale<sup>9</sup>, sans que cette dernière nous apporte d'éléments nouveaux pour les périodes considérées.

La prise en compte de ces deux artefacts permet d'éviter les excès d'interprétation, et en situant cette dernière entre ces deux limites, la validité du travail n'en sera pas nécessairement amoindrie mais -nous-semble-t-il- précisée<sup>10</sup>.

La mise en données du corpus s'est faite en retenant un thème par carte postale, en fonction des usages représentés de l'espace. La première des catégories ainsi composée, celle des sports d'hiver, est entendue de façon extrêmement large. Elle recoupe à la fois des pratiques ludiques et des recherches de performances socialement reconnues<sup>11</sup>. La figuration du déplacement, les problèmes et recours qu'il implique dans cette région enneigée une grande partie de l'année, constitue le thème de la seconde catégorie. Un nombre non négligeable de ces cartes postales montre en effet -à travers le déneigement, la circulation en traîneaux, les voies de communication- l'importance de la possibilité d'aller et venir dans ces conditions particulières que crée l'enneigement. La troisième catégorie est celle des paysages (forêts, rues, villages et montagnes), la plupart du temps recouverts de neige, au regard de la saison considérée. La catégorie des déplacements a pour critère majeur une action, se déplacer ou déneiger, à la différence de la catégorie des paysages

---

<sup>9</sup> Il s'agit de la collection constituée au sein du Musée Comtois de Besançon par Pierre Bourgin, Jean Garneret et Bernard Guillaume.

<sup>10</sup> Nous sommes d'ailleurs relativement proche de la situation de l'historien. L'archivage fait passer certains objets au statut de document et en ce sens, par le tri opéré, produit autant l'événement qu'elle l'enregistre. Nous avons à faire et affaire avec ce même tri. Pour que nous consultations ces fonds de carte postale, il a été nécessaire que les archivistes collectent, trient, classent et "communiquent". Il est intéressant à noter à ce propos qu'on ne trouve pas ou peu de cartes postales de la dernière décennie, dans les fonds d'archives départementaux. "Extériorité d'un lieu, mise en œuvre topographique d'une technique de consignation, constitution d'une instance et d'un *lieu d'autorité* (...) telle serait la condition de l'archive. Celle-ci ne se livre donc jamais au cours d'un acte d'anamnèse intuitive qui ressusciterait, vivante, innocente ou neutre, l'originarité d'un événement" (J. Derrida 1995, prière d'insérer : 2). Cf. sur ces points, hormis Jacques Derrida déjà cité, et parmi d'autres auteurs, M. de Certeau 1975 ou d'un autre point de vue S. Combes 1994.

<sup>11</sup> Sur cette distinction, cf. A. Loret 1995.

qui implique l'absence d'action. On peut ainsi avoir dans ces deux catégories des rues enneigées. Les premières seront le lieu d'une activité (se déplacer ou enlever la neige) alors que les secondes seront prises "en elles-mêmes", comme paysage.

### Répartition thématique des cartes postales

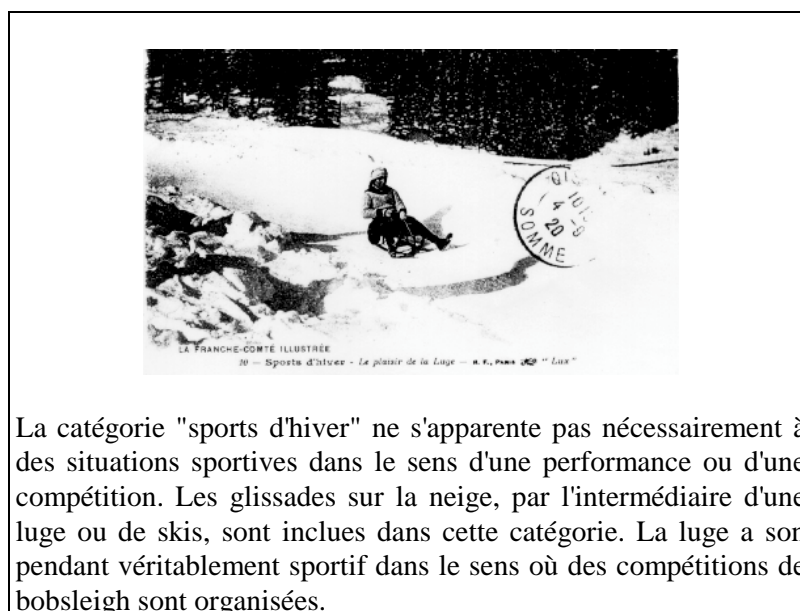
THÈME/PÉRIODE	ANCIENNES	MODERNES
<b>Sports d'hiver</b>		
Luge	4	
Bobsleigh	17	
Ski (loisirs)	11	2 (1 fond, 1 alpin)
Ski (compétition)	11	2 (fond)
Equipes de ski	3	
Saut à ski	8	
Equipement		1
Chiens de traîneaux		1
<b>Total</b>	<b>54</b>	<b>6</b>
<b>Déplacements</b>		
en traîneaux	15	
en chariot	1	
en auto-ski	1	
à pied	3	
en train	5	2
Déneigement	16	3
<b>Total</b>	<b>41</b>	<b>5</b>
<b>Paysages de neige</b>		
Villes	3	1
Villages	6	6
Rues	11	
Architecture		1
Chalets		3
Montagnes	6	8
Animaux sauvages	1	1
Neige et eau		3

Neige et sapins	6	4
Fermes isolées		16
Courbe et neige		3
Vues multiples		6
<b>Total</b>	<b>33</b>	<b>52</b>
<b>TOTAL</b>	<b>128</b>	<b>63</b>

## 2.1. Les cartes postales anciennes

### 2.1.1. Les sports d'hiver

Le registre des sports d'hiver est le plus important de ces cartes anciennes avec cinquante-quatre des cent vingt-huit vues. Les sports d'hiver concernés sont la luge et le bobsleigh, le ski et le saut à ski.



La catégorie "sports d'hiver" ne s'apparente pas nécessairement à des situations sportives dans le sens d'une performance ou d'une compétition. Les glissades sur la neige, par l'intermédiaire d'une luge ou de skis, sont incluses dans cette catégorie. La luge a son pendant véritablement sportif dans le sens où des compétitions de bobsleigh sont organisées.



Quatre cartes ont pour thème la luge, alors que dix-sept concernent le bobsleigh. Le thème de la vitesse, du danger mais d'une manière ludique (sourire des personnages), y est très présent parfois redoublé par la légende<sup>12</sup>. Les noms donnés aux bobsleighs soulignent la sensation recherchée : le Vertige, le Rapide, le Tourbillon, l'Éclair, l'Avalanche. Certains des clichés de bobsleighs<sup>13</sup> ont été pris durant des concours<sup>14</sup>.

Une pente neigeuse ou un chemin sont les lieux de pratique. La première évoque une sensation de vitesse. Le caractère extraordinaire de l'endroit est parfois mis en avant : "la route de Morbier à Saint-Claude", devenue alors, de voie de communication, piste de loisirs.

La pratique du ski est, de loin, la plus représentée des sports d'hiver, avec vingt-cinq cartes. On peut distinguer une pratique purement sportive<sup>15</sup> et une pratique de loisirs<sup>16</sup>.

Cette dernière est différente des pratiques loïsibles contemporaines. Il s'agit d'une pratique plus locale que touristique. Elle est également caractérisée par l'absence de la représentation d'infrastructures comme les remonte-pentes<sup>17</sup>. La pente est douce et enneigée. Les pratiquants ont un ou deux bâtons<sup>18</sup>. Il semble qu'il n'y a pas encore de véritable spécialisation entre ski de fond et ski de descente. N'importe quel

---

<sup>12</sup> "Les Sports d'Hiver-Virage dangereux", "Les Plaisirs d'hiver, une culbute en bob". Le message linguistique a ici une fonction d'ancrage au sens de Barthes : il arrête la "chaîne flottante du sens" engendrée par la nature polysémique de l'image (R. Barthes cité par M. Joly 1993 : 96).

<sup>13</sup> Dix des dix-sept cartes de bobsleigh.

<sup>14</sup> L'un d'entre eux, organisé par le Club Alpin en 1909, troisième grand concours international organisé en France, est particulièrement représenté.

<sup>15</sup> Quatorze cartes dont trois représentant des équipes de ski posant devant l'objectif.

<sup>16</sup> Onze cartes.

<sup>17</sup> Ces aménagements semblent par contre être un des objets principaux des représentations des années cinquante et soixante, soit à une date significative du développement touristique du Haut-Jura. On y voit remonte-pentes, bâtiments d'hébergement et de formation à la pratique du ski (École nationale de ski, École Notre-Dame des Neiges, chalet Péclet, remonte-pente des Jouvencelles).

<sup>18</sup> Sur trois cartes, les pratiquants n'ont qu'un bâton. À ses débuts, le ski se pratiquait avec un grand bâton unique. L'usage des bâtons doubles tend à se répandre à partir de 1910 (Y. Ballu 1991).

endroit a l'air de faire l'affaire pour ce qui est nommé "une partie de ski", dans les "environs de Morez" ou sur un flanc de montagne. Le cadrage est le plus souvent large et horizontal représentant les skieurs, dans une étendue assez importante avec généralement la montagne en arrière-plan. Les skieurs ou skieuses représentés ne sont pas forcément des touristes au sens actuel ainsi que l'atteste la légende d'une carte nous montrant des "Moréziennes en ski".

Deux grandes pratiques sportives sont représentées : la course à ski et le saut à ski.

Huit cartes représentent celle-ci. Sept figurent un ou des sauteurs "en vol", et une seule un tremplin pris depuis le bas de la piste. Ces sept cartes mettent en avant l'aspect extraordinaire de la pratique. La présence de la foule sur les côtés de la piste donne ici une dimension plus événementielle et spectaculaire que dans le cas des concours de ski.

Les cartes de courses à ski représentent des équipes ou des scènes de courses. Trois d'entre elles sont consacrées aux équipes : équipe militaire, équipe de l'Union Sportive de Lamoura, équipes de Lamoura et des Moussières. Sur deux autres cartes, les skieurs avancent au milieu d'une foule dans un village qui, à cette époque où l'automobile était rare et le déneigement peu performant, pouvait être le lieu de passage d'une course. Une autre nous montre un skieur, posant de côté pour le photographe, avec des enfants en arrière-plan. Aucune carte ne représente un skieur descendant une piste, si ce n'est sous la forme d'une chute ; l'une avec le skieur en gros plan, couché dans la neige et les skis en l'air ; l'autre avec quatre skieurs dont deux ont une position identique à celle décrite plus haut. La mention "souvenir de Morez" lui ôte cependant toute dimension dramatique et donne un effet plutôt comique.

Sans doute dû à l'absence d'équipement, le thème de la vitesse ne transparait pas dans les cartes liées au ski, y compris dans les cartes ayant trait à la compétition. Le ski d'alors semble plus s'apparenter à ce que l'on appelle aujourd'hui le ski de randonnée. La vitesse, la "glisse" ne sont représentées que dans le saut à ski et la pratique du bobsleigh, à l'exclusion du ski "sur piste".

Si les personnages ne sont pas nécessairement des touristes, en revanche la dimension utilitaire du ski comme mode de

déplacement, de transports d'objets ou de marchandises n'apparaît pas.



Morez est le seul lieu qui ait droit de cité dans ces cartes où l'on mentionne le plus souvent le Haut-Jura ; les Rousses n'étant pas encore *la* station de ski du Jura qu'elle est devenue. C'est d'ailleurs là qu'est organisé le concours international de sports d'hiver en février 1909, largement représenté dans notre corpus. Se déroulant les 31 Janvier, 1, 2 et 3 Février il comprenait (au moins) trois disciplines puisque le ski, le saut à ski et le bobsleigh sont représentés. Sur les dix cartes ayant pour thème le ski de compétition, sept cartes représentent des vues de ce concours. Pour ce qui est du saut à ski, sept cartes sur huit traitent de cet événement et cinq cartes sur dix-sept pour le bobsleigh.

### 2.1.2. Le déplacement

Le déplacement est, dans cette région où l'hiver et ses chutes de neige provoquent une modification de l'espace, un enjeu important. Avec quarante et une cartes, les documents traitant des voies de communication et de leur déneigement constituent la seconde catégorie par leur importance numérique.

Quinze sont consacrées au déplacement en traîneau. En ce début de siècle ce n'est pas seulement un déplacement d'agrément mais bien le seul possible sur les routes enneigées, hormis la marche et le ski<sup>19</sup>. Pour le déplacement à pied, deux cartes nous montrent des personnages traversant un champ de neige, alors que sur une autre, un groupe de personnes remonte la rue principale de Morbier, réduite à un chemin étroit par les épais talus de neige qui la bordent. Cinq cartes sont consacrées aux voies de communication construites par l'homme dans un milieu physique tourmenté comme le viaduc de l'Évalude et les tunnels qui mènent la voie ferrée à Morez. Des trains circulent sur ces viaducs enneigés ou s'appêtent à partir d'une gare. Une voiture, équipée de skis à l'avant, comportant des chenilles à l'arrière est le sujet central de l'"Auto-Ski" aux Rousses en 1933.

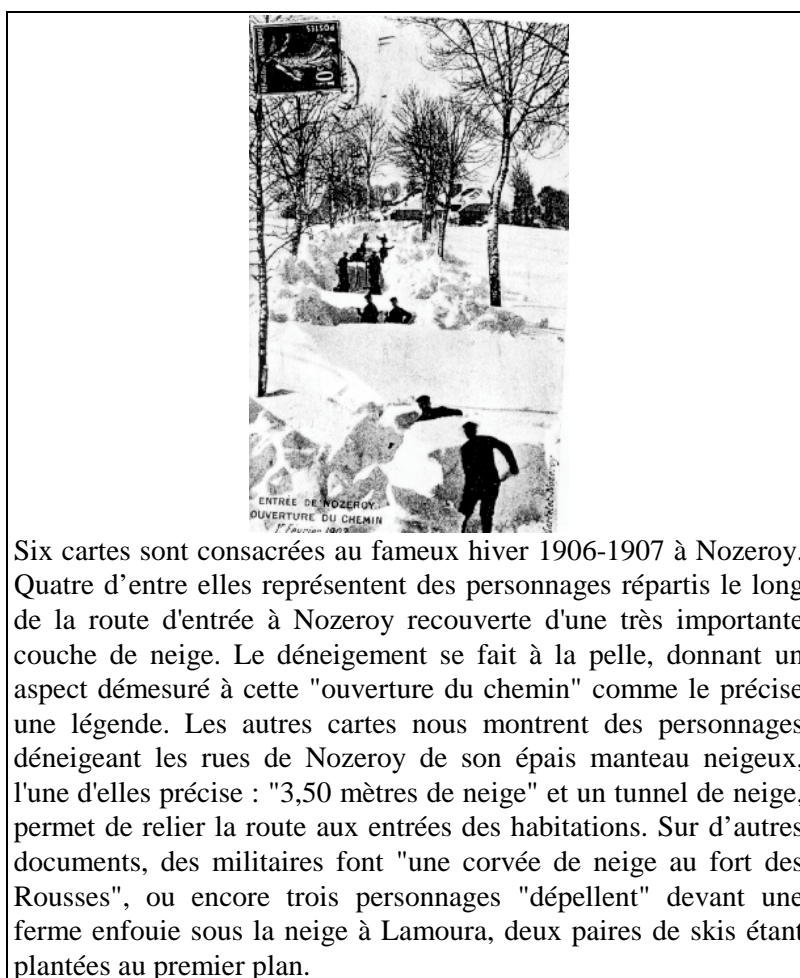


Le traîneau à l'arrêt devant le bâtiment d'une coopérative de consommation procède au : "service de pain en hiver dans le Haut-Jura", activité quotidienne pouvant apparaître exotique, mais ici essentielle. Ainsi en 1947, afin de ne pas dépendre de l'extérieur pour un approvisionnement aléatoire et coûteux en pain, la commune de Lamoura décide de financer l'installation d'une boulangerie (four et matériel) qui sera louée à un artisan.

<sup>19</sup> Bien qu'une carte représente "un traîneau en promenade".

Seize cartes ont pour sujet le déneigement. Hors enneigement trop important où les personnages sont représentés déneigeant à la pelle, les routes étaient déneigées par une étrave en bois tirée par un attelage de chevaux ; neuf cartes représentent cette activité, nommant différemment l'appareillage utilisé : "triangle chasse neige", "charrue" ou "chasse neige".

La communication est aussi traitée à travers des enneigements exceptionnels. De nombreuses cartes postales ont pour objet la hauteur de neige dans un milieu urbain, ou sur des voies de communication liant deux localités.



Six cartes sont consacrées au fameux hiver 1906-1907 à Nozeroy. Quatre d'entre elles représentent des personnages répartis le long de la route d'entrée à Nozeroy recouverte d'une très importante couche de neige. Le déneigement se fait à la pelle, donnant un aspect démesuré à cette "ouverture du chemin" comme le précise une légende. Les autres cartes nous montrent des personnages déneigeant les rues de Nozeroy de son épais manteau neigeux, l'une d'elles précise : "3,50 mètres de neige" et un tunnel de neige, permet de relier la route aux entrées des habitations. Sur d'autres documents, des militaires font "une corvée de neige au fort des Rousses", ou encore trois personnages "dépellent" devant une ferme enfouie sous la neige à Lamoura, deux paires de skis étant plantées au premier plan.

### **2.1.3. Les paysages**

Trente-trois cartes composent cette catégorie. Le thème le plus important (onze cartes) est celui des rues enneigées, encombrées et rétrécies par la neige qui s'y accumule. Deux cartes représentent ainsi "un mur de neige" formé par l'entassement de cette dernière entre le perron des habitations et la voie publique.

Trois cartes sont des vues générales de villes enneigées. Six cartes figurent des villages sous la neige avec leurs maisons éparpillées autour d'un axe principal de circulation.

Six cartes conjuguent neige, forêt de sapins et route -ou chemin- la traversant. Sur quatre d'entre elles, un personnage pose au milieu de ces sapins, et sa petite taille souligne par le cadrage, dans son rapport à l'homme, la hauteur des sapins et de ce "paysage d'hiver".

Enfin, six vues représentent la montagne, comme la Dôle aux Rousses, avec en fond la plaine de Gex et le Mont-Blanc ; Morez-le-haut qui fait apparaître l'encaissement de la ville dans les montagnes ; "le hameau des Rivières et les montagnes du Jura" ou encore "Le Chapeau de Gendarme en hiver", site naturel en forme d'arc rocheux.

### **2.2. Les cartes modernes**

La répartition des cartes en différentes catégories, dégagées à propos des cartes anciennes, est inversée pour les cartes récentes. La représentation des sports d'hiver et du déplacement est devenue minoritaire alors que nous assistons à l'émergence de la catégorie majoritaire et déterminante des paysages.

### 2.2.1. Les sports d'hiver

Sur un total de soixante-trois cartes, la catégorie "sports d'hiver" compte six cartes<sup>20</sup>. Trois cartes ont pour thème le ski de fond. Deux d'entre elles le représentent dans le cadre de la compétition où les skieurs sont pris en gros plan. La troisième représente le ski de fond hors compétition.



Le cadrage très large de l'unique carte postale traitant du ski de fond hors compétition, fait apparaître le skieur comme un élément parmi d'autres dans le paysage, avec au premier plan un champ de neige, une piste, des traces de ski en dehors des pistes. Au second plan se trouvent le skieur et une ferme, alors qu'au loin sont conjugués un champ de neige clairsemé de sapins et trois autres skieurs. En arrière-plan une montagne, la Dôle, domine cette scène avec son sommet dénudé ainsi que ses flancs couverts de sapins et "entaillés" par deux pistes de ski alpin.

---

<sup>20</sup> On pourrait ajouter six autres cartes si l'on prenait en compte les cartes à vues multiples dans lesquelles les sports d'hiver sont représentés. Cependant les sports d'hiver ne constituent pas la catégorie principale de ces cartes qui seront traitées à part. Ceci vaut également pour les deux autres catégories.

Le ski alpin, ou ski de descente, est traité par une carte. Elle montre deux skieurs pris en contre-plongée avec un cadrage serré, un mur de sapins en arrière-plan.

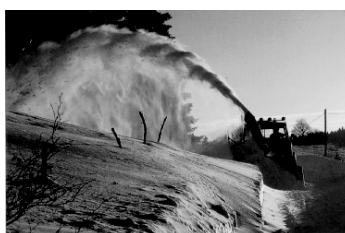
Une carte se composant de quatre vues de cadres égaux représente la station des Jouvencelles à Prémanon (télésiège, bas des pistes, immeubles de tourisme locatif, les montagnes en arrière-plan).

Une dernière carte, également à vues multiples, concerne les chiens de traîneaux.

Aucune carte n'évoque le bobsleigh et le saut à ski, contrairement aux cartes anciennes.

### 2.2.2. Le déplacement

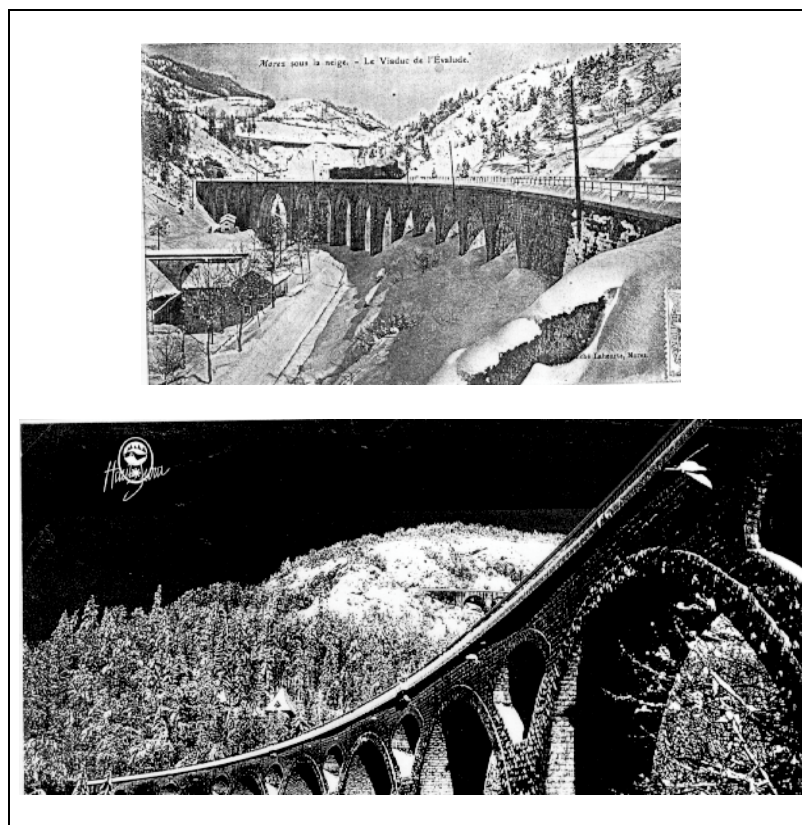
Cette catégorie est aussi très peu présente avec cinq représentations. Trois cartes, de composition semblable, traitent du déneigement. Deux cartes représentent les viaducs de Morez.



Le traitement du déplacement se remplit de courbes et "s'horizontalise". Une fraiseuse s'attaque à un bas-côté de la route et expulse la neige, en un arc de cercle esthétisé, pour élargir le passage. Le ciel est d'un bleu radieux en cette "scène hivernale de Franche-Comté" comme le stipule la légende au dos. L'évocation de la tempête ou de la rudesse du temps hivernal est éludée.

L'angle de prise de vue et le cadrage de voies de communication comme le viaduc de l'Evalude les définissent plus comme des monuments, patrimonialisés et intégrés au paysage que comme voies de communication dominant la nature. Les lignes sont courbes et davantage tournées vers l'horizontalité, par opposition aux cartes anciennes.





### 2.2.3. Les paysages

Les paysages sont de loin la catégorie la plus importante avec cinquante-deux des soixante-trois cartes, réparties en de nombreux sous-thèmes.

Huit cartes traitent de la "montagne". Quatre nous montrent le flanc d'une montagne parsemé de sapins. La chaîne des Alpes figure en arrière-plan sur deux d'entre elles, l'une représentant le massif du Noirmont à Bois d'Amont et l'autre la Dôle aux Rousses. Ces vues sont aériennes et relativisent la hauteur de ces montagnes. *A contrario* les trois autres cartes sont prises au pied des Monts-Jura, ce qui leur donne une dimension majestueuse. La

dernière de ces huit cartes est une vue du "Chapeau de Gendarme" déjà évoqué pour les cartes anciennes.

Trois cartes mêlent "la neige et l'eau", ruisseau, étendue de neige et lac. Trois cartes ont pour thème principal un chalet ; quatre un champ de neige et des sapins. Connexe à celui-ci, le thème "montagne, courbe et neige", qui concerne trois documents, a pour élément central une ou des courbes de neige semblables à des dunes, que forme le vallonnement du paysage. Les aspérités sont gommées et adoucies par le manteau neigeux qui les recouvre. Les sapins sont présents avec les Monts-Jura, en arrière-plan sur l'une d'elles. Ces Monts sont arrondis et sans arêtes. C'est l'image d'une montagne "douce" qui est ici donnée à voir.

Seize cartes ont pour élément principal une ou plusieurs fermes isolées dans un champ de neige, au milieu de la forêt ou blotties au fond d'une combe. Les légendes évoquent ici la maison, la ferme jurassienne, "l'habitat typique du Haut-Jura".



 *Massif jurassien*

Fermes isolées, combes, forêt, champ de neige, éléments communs et "caractéristiques du Haut-Jura, sont constitutifs d'un modèle paysager" (N. Cadiou, Y. Luginbühl 1995). Une façade de ferme, "une fenêtre et couverture en tavaillons" sont les sujets de l'une des cartes postales. Les tavaillons, revêtement utilisé dans cette région pour protéger les habitations du froid, sont des lamelles de bois, souvent enduites de goudron, qui recouvrent une seule façade, généralement celle qui est orientée au nord. Il s'agit encore de mettre en avant un trait jugé pertinent de l'habitat haut-jurassien.

Le thème de la ville sous la neige est traité par une carte à vues multiples de la ville de Morez. Six cartes ont pour thème un village sous la neige. Une autre carte représente un chamois.

Six cartes multivues fonctionnent comme des répertoires visuels des activités de loisirs et des paysages jurassiens d'hiver : représentation de la Dôle, piste de ski alpin, skieurs en randonnée, attelage de chiens de traîneaux, chalets, ferme jurassienne, champs de neiges parsemés de sapins. Les trois catégories définies sont ainsi représentées. Nous avons également une vue d'une fraiseuse en action. Deux cartes ont pour mention "paysages du Jura" ou "paysages d'hiver-Jura". Elles sont centrées sur le "paysage-type" du Haut-Jura évoqué plus haut : champ de neige, ferme jurassienne, sapins et montagnes auxquels se surajoute la composante ski.

### **3. Carte postale, aménagements et pratiques de l'espace**

#### ***3.1. Émergence du tourisme, de la carte postale et du paysage***

Un guide touristique imprimé en 1914-1915 met en avant la "beauté primitive" de la station des Rousses présentée comme une station sans beaucoup de confort. L'auteur vante un pays qui n'est pas encore aménagé ni exploité d'un point de vue touristique, par aucune entreprise commerciale.

C'est l'époque où le tourisme jurassien n'est pas réellement développé<sup>21</sup>. Un syndicat d'initiative du Haut-Jura est mis en place dans les années 1920. La décennie suivante voit l'installation de colonies de vacances et de structures d'aménagement. En 1937 est créé le "Syndicat intercommunal des sports d'hiver et du Tourisme du Canton de Saint-Claude Haut-Jura" dont le but est l'aménagement d'un certain nombre d'équipements, remonte-

---

<sup>21</sup> Pour comparaison, deux mille touristes fréquentent Saint-Moritz, plus grosse station de l'avant-guerre durant l'hiver 1906-1907. En 1922 naît Megève qui ouvre son premier télésiège en 1933. La France compte six télésièges et onze téléphériques en 1938.

pente, piste de descente, piste de saut et patinoire. Durant la même année, la commune de Lamoura installe quinze couchettes (!) dans des salles communales pour "développer le tourisme populaire". C'est encore plus tard, à la fin des années quarante, que le tourisme est véritablement pensé comme une possibilité de développement pouvant remplacer des activités économiques déclinantes ou disparues :

"(...) pourtant un espoir : le tourisme, le pays est recherché en été pour sa tranquillité, en hiver pour la pratique du ski, mais toujours cette insuffisance de ravitaillement gêne le développement d'une industrie qui pourrait donner des ressources par des activités nouvelles pouvant retenir les jeunes (...) la municipalité encouragée par les pouvoirs publics essaie de s'orienter dans cette voie ; des organisations de sports, l'incorporation dans la région de l'urbanisme nous paraissent favorables à cette évolution et sommes encouragés par les responsables de ces mouvements (...) sans boulanger, ni boucher, il est impossible de recevoir les nombreux skieurs qui pendant les vacances, les dimanches viennent à Lamoura. Cette insuffisance ne peut que les décourager. Pour cet été, il y a lieu de prévoir l'hébergement de colonies de vacances de 200 enfants plus un grand nombre de familles"<sup>22</sup>.

Diverses pratiques sont mises en avant dans ce guide du début du siècle, comme les pistes de luges et de bobs, le patinage sur le lac. La pratique du ski est liée à des excursions tournées vers l'ascension : la Dôle, le Mont Tendre, la Dent de Vaulion. À chaque fois les altitudes sont indiquées : 1680 m, 1683 m et 1487 m. Une carte postale est légendée : "Départ pour une partie de ski". Par contre, les excursions en traîneaux semblent liées à la découverte de sites remarquables tant naturels qu'urbains : Saint Cergues, Le Brassus, le lac de Joux, la vallée de la Valserine ou le Col de la Faucille. Certains créent des entreprises tournées vers la découverte de ces sites, comme les Frères Fournier de Salins-les-

---

<sup>22</sup> Délibérations du conseil municipal, Archives communales, Lamoura.

Bains qui, dans les années vingt, emmènent les touristes au Col de la Faucille, articulant cette activité avec celle de marchands de grains. Toutes ces pratiques sont conjuguées sur les cartes postales : bob, luge, ski, traîneaux et consommation panoramique. Une part importante de notre corpus concerne ces vues et panoramas du début du siècle.



Les cartes mentionnent paysages et points de vue : "Route de Saint Claude à Septmoncel. Le Chapeau de Gendarme en Hiver", "Morez sous la neige : les viaducs de l'Évalude", "Entrée de MOREZ-LE-HAUT", "Jura-Touriste, Col de la Faucille", "Plaine de Gex, Lac de Genève et Mont-Blanc".

Ces cartes ont pour point commun une organisation verticale, la présentation d'un paysage minéral. L'intérêt porté à la verticalité est renforcé par la pratique consistant à regarder les Alpes -le Mont Blanc- depuis le Jura. La marque de l'homme apparaît lointaine, à travers les villages et villes placés au fond d'une vallée ou des infrastructures ferroviaires, où viaducs et tunnels sont présentés dans un environnement vertical de franchissement de vallée et de percement de montagne. Aucun être humain n'est mis en scène en tant que tel, a fortiori aucun autochtone. Bien sûr dans le train roulant sur le viaduc, il y a des êtres humains, au moins un conducteur, mais on ne les voit pas et ils renvoient à la pratique des touristes prenant ce train, traversant ce viaduc pour venir aux sports d'hiver.

À travers le type de vues mises en avant par les cartes postales, la transformation de certains sites en paysages, l'organisation interne des vues, c'est à la construction d'un premier modèle paysager, à laquelle nous assistons, opérée dans le cadre de la transformation des espaces haut-jurassiens en espace de tourisme. Ce premier modèle conjuguant regard et environnement<sup>23</sup>, tend à faire de cette région de moyenne montagne, une région montagnaise calquée sur le modèle alpin dans la mesure où les mêmes items sont mis en avant.

### *3.2. Des pratiques représentées*

Le paysage est sans paysan, sans figuration des populations locales. Ceci semble être une constante de la construction d'un espace en paysage<sup>24</sup>. De façon générale, Jean Cuisenier note l'exclusion mutuelle du regard paysager et de l'habitant du lieu (J. Cuisenier 1983), ce qu'exprime Cézanne :

"J'ai fait des promenades parfois, j'ai accompagné derrière sa charrette un fermier qui allait vendre ses pommes au marché. Il n'avait jamais vu la Sainte Victoire" (cité par P. Prado 1996 : 116-117).

La construction du Haut-Jura comme espace touristique se fait "dans une logique de différenciation sociale et culturelle", tout comme la perception du paysage (G. Lenclud 1995 : 15) avec laquelle elle a affaire.

---

<sup>23</sup>"Bref le paysage est une entité relative et dynamique, où nature et société, regard et environnement sont en constante interaction" (A. Berque 1994 : 6).

<sup>24</sup> P. Prado, analysant une exposition tenue à la Bibliothèque Nationale en 1994, note la disparition progressive des hommes au profit des paysages (P. Prado 1996). S. Chevalier parle du goût pour les paysages dépeuplés en Angleterre (S. Chevalier 1996). D. Jacques pointe l'actualité du débat "paysage-paysan" (1996 : 25).

Les cartes postales paysagères ne portent pas trace physique de l'habitant<sup>25</sup> -ce qui serait le pendant de l'émergence exclusive du paysage- et a fortiori notre corpus est marqué par l'absence de représentation de la pratique utilitaire locale du ski<sup>26</sup>. On donne à voir le déneigement, les difficultés de communication, des scènes de loisirs ou de transports de personnes en traîneaux, mais pas de scène où un skieur porterait le lait à la laiterie, où un chien tirerait un traîneau pour la même tâche alors que ce type de figure existe pour la plaine. Emmener le lait à la laiterie est pourtant tâche importante, le lait "ballottant" alors dans la "bouille" -le bidon- portée sur le dos.

Le ski, récemment introduit dans le Haut-Jura, devient au début de ce siècle un moyen de déplacement utilitaire dans une région où l'habitat est en partie dispersé au fond des combes ou des clairières, établi le long des voies de communication ou regroupé au sein de hameaux secondaires. Il vise à s'accommoder de la neige.

"On faisait du ski, oui pour se déplacer, pour faire les courses. Pour aller à l'école. Moi j'allais pas à l'école en ski parce que j'habitais dans le village. Mais ceux qui habitaient un peu loin ben, fallait qu'y viennent avec leurs skis hein !"

"Moi j'ai fait le facteur intérimaire, j'ai fait la tournée en ski."

"Et puis il faisait donc des skis à l'époque pour une utilisation quasi-quotidienne pour aller à la fromagerie ou pour aller simplement à la messe le dimanche."

"Qui ne se rappelle de la petite sœur Marie-Françoise, partant en visite à ski, empêtrée dans son habit de religieuse par tous les temps ?"<sup>27</sup>

---

<sup>25</sup> L'homme tend à disparaître alors que les progrès techniques ont favorisé la prise de vue de sujets en mouvement.

<sup>26</sup> Alors qu'aujourd'hui, une telle pratique participe à la construction "identitaire" ou à l'image -il conviendrait d'en discuter- du Haut-Jura, "pays du ski de fond". C'est dans cette pratique utilitaire que sont ancrées les histoires individuelles des premières générations de champions locaux.

<sup>27</sup> Il s'agit d'une religieuse infirmière.

"Le ski de fond est un moyen de déplacement et il l'est toujours dans certains secteurs. Moins maintenant parce que c'est dégagé mais à l'époque où j'étais dans le Haut-Jura il y avait encore plusieurs facteurs, qui faisaient une partie importante de leur tournée à ski, les médecins. Moi-même lorsque je rendais visite à des gens, j'utilisais le ski. J'avais toujours dans ma voiture les skis, le sac de couchage, une petite topette de gnole et des gâteaux secs, parce qu'il m'est arrivé à plusieurs reprises de passer la nuit dans la voiture".

L'usage utilitaire du ski est parfois mis en relation directe avec son introduction. C'est le cas de l'un des récits d'apparition du ski dans le Haut-Jura par G. Vagbeaux, président de l'association lédonnienne du tourisme :

"Dès 1899, après la visite inopinée d'un russe, qui venait de traverser l'Allemagne et la Suisse, chaussé de ses appareils, au moins bizarres pour l'époque, les habitants des Rousses avaient compris tout l'intérêt qu'ils pouvaient tirer de ce moyen de locomotion. Nombreux sont encore ceux qui se souviennent de M. Péclet, alors maire des Rousses, chaussant ses skis dans l'hiver de 1904 pour assurer avec Morez, le service des dépêches qu'une épaisse bourrasque de neige immobilisait depuis deux jours dans le bureau de postes de sa cité. M. le Maire avait ouvert les yeux à ses concitoyens et, bientôt après, le médecin, le facteur, les gendarmes, les douaniers pouvaient assurer régulièrement leurs divers services, comme aussi les enfants des hameaux se rendre à l'école, grâce au ski".

Malgré l'importance du ski utilitaire, les seules scènes de pratiques de neige ou de skis de notre corpus, sont certaines pratiques de loisirs (luge, bob) et les pratiques sportives. La pratique locale du ski utilitaire en est absente, tout comme celle du patin à glace alors qu'elle est par contre représentée sur d'autres



cartes postales<sup>28</sup> traitant des environs de Pontarlier, dans Haut-Doubs. Pourtant dans le Haut Jura, à Bois d'Amont par exemple :

"On avait tous des patins. Mais ils étaient fixés sous nos chaussures ordinaires".

"Les gamins étaient contents. Parce que ça gelait la rivière et ils allaient patiner sur la rivière."

Une seconde absence redouble ce premier vide. Les représentations tendent à traiter de l'extraordinaire aux dépens de la "vie ordinaire". Ce sont les hivers exceptionnels qui sont présentés, ou le concours international de ski.

Cette mise à distance des pratiques locales dans la construction de l'espace touristique haut-jurassien vaut pour la recherche de formes d'habitats touristiques et le mode de gestion de l'espace. En 1960, l'*Atelier d'urbanisme en Montagne* de Courchevel, dans une *Étude d'un équipement d'hiver des communes de Lamoura Prémanon Les Rousses. Jura*, définit le type d'architecture touristique à mettre en place dans le Haut-Jura. Là encore, le maître mot est la rupture par rapport aux pratiques locales. Du point de vue de l'architecture préconisée, ce projet conjugue l'opposition citadin/paysan, leurs usages différentiels de l'espace, leurs relations différentes aux climats, sur le mode de l'habitat ouvert et fermé. Le paysan vit toute l'année en montagne, sa préoccupation principale dans le rapport espace domestique/espace extérieur est la fermeture, l'isolement. Il faut se protéger. Au contraire le citadin, "saturé par une vie urbaine factice", recherche le dépassement domestique/externe. Il n'est à la montagne que quelques jours. L'habitat doit être ouvert pour le faire profiter de l'ensoleillement<sup>29</sup>, de la vue "d'horizons lointains"<sup>30</sup>.

En 1961 est créée une Régie départementale du Haut-Jura suite au souhait du Conseil Général du Jura. Cet organisme, qui va jouer

---

<sup>28</sup> Hors de notre corpus.

<sup>29</sup> Cf. H. Gumuchian 1983.

<sup>30</sup> La solution préconisée en matière d'urbanisme est l'aménagement d'équipements en bas des pistes. La solution proposée est donc du type "station intégrée".

un rôle majeur dans l'aménagement de l'espace, a pour missions la construction et l'exploitation d'engins de remontée mécanique et des équipements indispensables au fonctionnement normal de l'équipement sportif sur le haut plateau du Jura. Il est chargé de l'urbanisation à proximité des installations sportives et des transports de skieurs entre les hôtels et ces installations. Éventuellement il pourra s'occuper de l'étude de tout autre question connexe au tourisme, aux sports d'hiver et à la gestion des zones urbanisées.

La régie est administrée par un conseil de douze membres et un directeur. Les administrateurs sont désignés et relevés de leur fonction par le préfet pour un quart et par le conseil général pour l'autre part. Le conseil choisit en son sein un président et un vice-président qui sont élus pour trois ans. Le directeur est nommé par le préfet sur proposition du conseil d'administration. Le premier conseil d'administration est composé d'une forte proportion d'industriels et de représentants des services de l'État. De plus, le préfet du Jura semble siéger régulièrement au Conseil d'Administration, au moins dans les séances dont les enjeux sont importants. Ce conseil semble lointain, tant des localités à aménager, que de la composition sociologique de cette même zone.

Les transactions foncières nécessaires à la réalisation de différents projets d'aménagement d'équipements sportifs et de construction se transforment en conflit, les propriétaires refusant de vendre. Un comité de défense est créé : le Groupement de défense des propriétaires et autres titulaires de droits du Haut-Jura. Il revendique deux cents familles adhérentes et déclare :

"Si nous ne pouvons plus exploiter nos terres il ne nous reste plus qu'à émigrer vers d'autres cieux pour nous livrer à d'autres travaux, certains disent mêmes être déportés" ;

"Nos compatriotes ne comprendront jamais que pour permettre aux citadins de se livrer aux joies du ski ils doivent céder une partie de leur patrimoine, à des taux ridicules pendant qu'ailleurs d'après ce que nous

croyons savoir, nulle part on a procédé à l'équipement de telle ou telle région par voie d'expropriation."<sup>31</sup>

La Régie a alors recours à la force : le 31 janvier 1961, le préfet du Jura déclare d'utilité publique les acquisitions par la Régie ou le Département des terrains nécessaires à la création d'une station de sports d'hiver dans le Haut-Jura sur le territoire des communes de Lamoura, Prémanon, Les Rousses. Les expropriations sont autorisées.

Cet affrontement retardera de nombreuses installations. La Régie échoue même à aménager la région du Noirmont qu'elle pense essentielle pour créer des "pistes alpines" dans le Jura, ce que réussira à faire la commune des Rousses en quelques mois, avec un projet concurrent.

L'aménagement vise essentiellement la pratique du ski de descente, du ski "alpin", là encore en rupture avec le milieu local. Retenons pour l'instant que représentations, structures d'aménagement et projets architecturaux forment un ensemble dont la cohérence tient au fait que :

"La pratique sociale de la nature s'articule tout à la fois sur l'idée qu'une société se fait d'elle-même, sur l'idée qu'elle se fait de son environnement matériel et sur l'idée qu'elle se fait de son intervention sur cet environnement" (P. Descola 1986 :12)<sup>32</sup>.

---

<sup>31</sup>Le terme patrimoine est employé. Il fait référence évidemment au patrimoine foncier, le plus souvent hérité et dans cette région parfois sous des formes indivises. Il y a rupture dans la transmission familiale et dans les façons de transmettre.

<sup>32</sup> A. Berque dit sensiblement la même chose : "Les sociétés interprètent leur environnement en fonction de l'aménagement qu'elles en font, et réciproquement, elles l'aménagent en fonction de l'interprétation qu'elles en font" (A. Berque 1994 : 17).

#### 4. Où il est question, en guise de conclusion, de vent, de girouette et de leurs rapports réciproques

Des cartes anciennes aux cartes modernes, l'ordre des catégories définies s'inverse: les sports d'hiver, catégorie principale des cartes anciennes, ne représentent plus qu'une faible part des cartes modernes. De plus le bobsleigh et le saut à ski, pratiques largement présentes dans les cartes anciennes, ont disparu, alors que le chien de traîneau a fait son apparition. Le ski dans les cartes anciennes est montré comme une manifestation publique, par le biais des concours et de la foule que l'on voit se presser pour assister aux passages des skieurs. *A contrario*, dans les cartes modernes, la pratique du ski, (notamment du ski de fond) telle qu'elle est représentée, s'apparente plus à un moyen d'évasion avec ses skieurs isolés au milieu de paysages de neige vierge. Mais surtout, la faible part de cartes ayant trait aux sports d'hiver, et en particulier au ski, dans les cartes modernes, tend à définir le Haut-Jura non plus comme un espace uniquement voué aux sports d'hiver mais comme un territoire à visiter, à voir pour lui-même, pour ses paysages, qui sont la catégorie de représentation de loin la plus importante de ces cartes modernes.

Les cartes postales participent de la définition "du paysage haut-jurassien". Les plus anciennes sont organisées sur un axe vertical, elles donnent à voir "des montagnes" : La Dôle, le Chapeau de Gendarme, etc. Ce sont aussi ces cartes postales qui montrent les viaducs et tunnels construits dans un environnement vertical. Le Jura est alors représenté comme un univers de montagne. Les cartes postales paysagères les plus récentes sont organisées sur un plan horizontal. L'archétype pourrait être défini par trois éléments : une ferme, un champ de neige et quelques sapins<sup>33</sup>. De ce point de vue, l'une des plus reproduites représente une ferme de Lamoura, dont le cadrage évite soigneusement de faire figurer la route Lamoura-La Combe du Lac qui passe à quelques centaines de mètres. La montagne devient douce, vallonnée, sans relief

---

<sup>33</sup> Ce qui par ailleurs correspond au logo du Parc Naturel Régional du Haut-Jura.

prononcé. Elle est historiquement colonisée mais de façon "légère". Un paysage enneigé peut être le sujet d'une carte du début du siècle et d'une carte récente. Les deux images n'en seront pas moins fort différentes. La plus récente, par l'angle de prise de vue privilégiant fortement les courbes harmonieuses formées par le vent et la neige, donne un côté désertique au paysage, propre à inspirer un sentiment de calme et de tranquillité. Même lorsque le sujet est le viaduc de Morez, l'accent est mis sur sa courbe et non son élévation.

Ces nouvelles figures correspondent aux stratégies touristiques récentes, qui, par différenciation avec les stations alpines, proposent une image plutôt centrée sur le calme, la détente et les balades tranquilles, par opposition à la haute montagne et ses performances. L'accent n'est plus seulement mis sur un développement axé sur le ski alpin, mais sur une complémentarité des différentes pratiques de neige.

"Chez nous, on peut faire un autre ski. On insiste aussi pour dire que nous avons l'avantage de la bivalence ski de fond/ski alpin".<sup>34</sup>

L'aménagement des infrastructures de ski de fond s'est coulé en grande partie le long des lignes culturelles de coopération haut-jurassiennes<sup>35</sup>. En 1985, un plan État-Région a pour objet de "créer un tourisme diffus", "sans concentration excessive" à l'image des autres activités économiques, de réintégrer le développement touristique dans une culture locale, bref de le "culturer"<sup>36</sup>. La "culture locale" tend à être conçue comme une partie intégrante de "l'offre touristique", par le recours à différents procédés de médiation. Il y a quelques années, le directeur de l'office de tourisme des Rousses dans une interview au magazine *Montagne expansion* mettait en avant l'artisanat "traditionnel" présent sous forme de musée (Musée de la boissellerie à Bois d'Amont par exemple) et/ou d'activités visibles (travail de la corne, de la bruyère et des pierres fines à Lamoura, etc.). Le mode d'hébergement de la clientèle de séjour en gîte tenu parfois par des

---

<sup>34</sup> Supplément au numéro 322 de *Ski Français*.

<sup>35</sup> Cf. sur ce point N. Barbe et R. Lioger 1999a et 1999b.

<sup>36</sup> Par opposition à acculturer.

natifs, d'anciens agriculteurs, des moniteurs de ski participe aussi de cette médiation d'un "milieu humain" et de "son histoire".

Dans ce processus, le milieu physique est parfois naturalisé, en tout cas figé, oubliant par là même le caractère récent de la mise en place du parcellaire actuel avec la disparition des terres labourables, ainsi que l'ensemble des mesures agro-environnementales qui contribuent à "entretenir" le paysage. Il s'agit de maintenir ce paysage "ouvert" que recherche la population touristique<sup>37</sup>. Par contre l'activité technique est à la fois naturalisée et historicisée, voire "traditionnalisée". Ceci concerne également la pratique du ski de fond où la motricité de loisirs pense parfois rejoindre la "motricité populaire".

Dans une perspective méthodologique visant à dégager les représentations de l'espace haut-jurassien et ses variations, nous avons tout d'abord pris la carte postale comme une représentation indiciaire. Tout comme la girouette, elle indiquerait une autre réalité le vent.<sup>38</sup> La variabilité de ce qui serait la girouette dans un couple réalité-représentation, alors que le vent, lui, ne varierait pas (les viaducs ou les montagnes sont toujours les mêmes) nous conduit à penser, en quelque sorte, que "la girouette serait grippée". La carte postale ne saurait être considérée comme indice. Cette position heuristique de départ ne peut nous conduire à conclure positivement sur ce statut ontologique de la carte postale. Nous pourrions nous interroger alors sur son caractère de représentation iconique parce qu'elle mettrait en œuvre une relation d'analogie avec son référent ? Mais, au prix d'un changement de point de vue, dans le couple représentation indiciaire ou iconique, nous pouvons aussi interroger la représentation. Le rabattement de l'analyse des images sur un rapport à une réalité extérieure posée comme objective élude la question devenue classique de la place d'une telle réalité dans les principes d'action des acteurs. Ceux-ci n'ont pas accès à une telle réalité sans une médiation qui est aussi une construction du réel : "on n'agit pas au-delà de ce que l'on sait ; on ne sait rien qui

---

<sup>37</sup> On pourrait d'ailleurs se demander qui, de l'offre ou de la demande, est première.

<sup>38</sup> Nous reprenons là une métaphore utilisée par Peirce.

excède ce que l'on fait" (M. Callon 1992 : 78). Si donc il est question pour le chercheur de s'interroger sur ce rapport entre une réalité objective et une représentation, il conviendrait d'explicitier ce que lui-même construit comme réalité objective et à l'aide de quels instruments. Si la girouette indique la direction du vent, elle participe aussi à construire ce phénomène de la même façon que l'instrumentation technique contribue à construire les univers socio-techniques<sup>39</sup>. Tout comme la girouette, la carte postale, loin d'être cette empreinte passive d'une réalité extérieure, fait partie d'un dispositif qui énonce et définit le Haut-Jura. Participant donc à la construction de l'image régionale, elle a tout d'abord contribué à faire du Jura une montagne escarpée au relief prononcé, à l'heure où un aménagement "alpin" était à l'ordre du jour. De façon plus récente, ce même Jura y est devenu une montagne plus douce, colonisée où l'homme laisserait des traces légères. Elle s'insère ainsi dans un ensemble d'acteurs sociaux, économiques et culturels qui participent à une performance du massif jurassien.

Tout comme elles contribuent à former le Haut-Jura, les cartes postales forment les touristes au Haut-Jura. De la même manière que le thème majeur des cartes postales contemporaines est le paysage, la pratique du ski de fond dans le Haut-Jura est profondément liée au paysage, qu'elle se justifie par un seul attrait paysager ou que celui-ci n'en soit qu'un aspect. Ainsi des skieurs munis de caméscopes s'arrêtent périodiquement pour filmer le paysage. Même si la passion paysagère n'est pas la seule motivation de l'ensemble des pratiquants rencontrés, elle est toujours présente. Tous en parlent... même certains pratiquants de la Transjurassienne pour qui pourtant compte le classement final :

"La dernière image que je retiens de la dernière Transjurassienne, c'est les paysages. Oui oui parce que c'est une super ballade et le parcours était très bien choisi la dernière fois. Il y avait neigé la veille ou l'avant-veille. Tous les sapins étaient encapuchonnés de neige, et on revenait par les hauts de Mouthe et on avait des vues, des horizons, des

---

<sup>39</sup> Sur la façon par exemple dont la lampe de mine réaménage au XIXe siècle ce qui relève de la nature et de la culture, cf. N. Barbe 1995.

paysages, des lignes d'horizon comme ça, en décalé en dégradé, c'était magnifique. Cinq kilomètres avant l'arrivée je disais à mes gars avec qui j'étais : regardez donc les paysages qu'on traverse, c'est extraordinaire, et c'est vrai qu'au-delà de la performance c'est vrai que c'est une superbe ballade".

Trois éléments sont mis en avant dans cette sensibilité paysagère. Le vallonnement qui est à la fois opposé à une étendue plate mais aussi à un monde vertical qui est celui des Alpes. Les Alpes sont présentées comme étouffantes, oppressantes, "trop minérales". Le Jura a de son côté un caractère humain. Un caractère "préservé" est parfois également avancé :

"Oui le paysage du Haut-Jura c'est vraiment, c'est typique hein c'est ce que je vous disais c'est typique hein, c'est un coin je crois qu'ils ont intérêt à préserver de ce côté parce que c'est une richesse. La région a gardé son caractère authentique. On retrouve les vieilles fermes, on retrouve les pierres quoi tout ça, ce qui fait le charme hein. Bon il y a quelques maisons neuves mais enfin, ça reste disséminé il en faudrait pas plus quoi."

Ce caractère est renforcé par le fait qu'il s'agit d'une montagne peuplée, où l'on rencontre toujours une maison. Enfin le sapin enneigé fait partie de cette trilogie, mais le paysage ouvert du Haut-Jura est mis en avant.

"Ouais l'alternance des combes et des forêts. Et puis j'aime, j'apprécie les grosses fermes, les grosses maisons de temps en temps bon. Quoi c'est aussi un paysage à visage humain. Moi je me sens moins écrasée ici que par les grosses bosses des Alpes qui est un monde trop minéral pour moi. La nature en fait, on peut dire la nature, si on veut faire court."

Tous ces éléments sont présents dans le mode de construction de l'espace opérée par les cartes postales.

Par ailleurs, parce qu'elle a à voir avec un jeu de la distance, la carte postale partage avec la construction touristique, cette "dissociation retorse de la conscience d'identité" dont Roland



Barthes parle à propos de la photographie<sup>40</sup>. Le changement d'usage des campagnes haut-jurassiennes, d'un espace agropastoral à un espace de loisirs, s'accompagne également d'un jeu de la distance. Il s'agit tout d'abord d'une distance instituée par le gommage des pratiques autochtones du ski, puis d'une "patrimonialisation" dans le sens de la construction d'un ensemble d'actions, d'images et de représentations dans lesquelles s'inscrit, se pense et se représente un groupe social ou culturel, d'une distance donc entre soi et son histoire et sa culture, cette histoire et cette culture devenant objet de contemplation pour l'Autre. On pourrait dire de la carte postale ce que Roland Barthes dit de la photographie : "(...) c'est l'avènement de moi-même comme autre" (1980 : 28). Elle contribuerait alors à définir, non seulement le Haut-Jura et les touristes, mais aussi les haut-jurassiens. Suivre la mise-en-tourisme, à travers cet objet qui fait tenir espace géographique, population locale et acteurs touristiques, pourrait d'ailleurs nous aider à comprendre comment "la mise en tourisme d'une société la travaille de l'intérieur en affectant l'idée qu'elle se fait d'elle même" (M. Picard 1998 : 291).

## 5. Bibliographie

AUGÉ, M.

1997 *L'impossible voyage. Le tourisme et ses images*. Paris : Éditions Payot & Rivages.

BALLU, Y.

1981 *L'épopée du ski*. Paris : Arthaud.

1991 *L'hiver de glisse et de glace*. Paris : Gallimard.

BARBE, N.

1995 " '...ce soleil qu'on disait qui ne venait pas'. De la lampe de mine et de ses compétences. Note de recherche', *Utinam. Revue de sociologie et d'anthropologie*. (13), p. 87-97.

---

<sup>40</sup>R Barthes 1980 : 28.

1997 *Le Haut-Jura en hiver : nouveaux territoires, nouvelles pratiques. De l'agropastoralité à la pratique du ski.* Rapport final à la Mission du Patrimoine Ethnologique.

BARBE, N. , LIOGER, R.

1999a *Les industries jurassiennes. Savoir-faire et coopération.* Bern : Peter Lang.

1999b "Du jouet en bois au jouet en plastique. Permanence et innovation technique dans l'Arc jurassien" in : Ch. Bromberger et D. Chevallier (eds.), *Carrières d'objets. Innovations et relances.* Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, (sous presse).

BARTHES, R.

1980 *La chambre claire. Note sur la photographie.* Paris : Éditions de l'Étoile/Gallimard/Le Seuil.

BEAUGÉ, G. , PELEN, J. -N.

1996 "Photographie, ethnographie, histoire", *Le Monde alpin et rhodanien* (2-4), p. 7-17.

BERQUE, A. (ed.)

1994 *Cinq propositions pour une théorie du paysage.* Seyssel : Éditions Champ Vallon.

CADIOU, N. , LUGINBÜHL, Y.

1995 "Modèles paysagers et représentations du paysage en Normandie-Maine" in : *Paysages au pluriel : pour une approche ethnologique des paysages.* Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 19-34.

CALLON, M.

1992 "Sociologie des sciences et économie du changement technique : l'irrésistible montée des réseaux technico-économiques", in : *Ces réseaux que la raison ignore*, Paris : L'Harmattan, p. 53-78.

CERTEAU, M. de

1975 *L'écriture de l'histoire.* Paris : Gallimard.

CHAMBRE, D. , LES AMIS DU VIEUX SAINT-CLAUDE

1989 *Le Haut-Jura oublié. L'arrondissement de Saint-Claude et ses cinq cantons par les cartes postales et les photographies anciennes*. Saint-Claude : Les Amis du Vieux Saint-Claude.

CHEVALIER, S.

1996 "Le jardin de banlieue en Angleterre : domestication de la nature et naturalisation de l'espace domestique", *Utinam* (19), p. 66-78.

COMBE, S.

1994 *Archives interdites. Les peurs françaises face à l'histoire contemporaine*. Paris : Albin Michel.

CUISENIER, J.

1989 "À l'ombre des Carpates" *Ethnologie française* (3), p. 244-252.

DERRIDA, J.

1995 *Mal d'Archive*. Paris : Galilée.

DESCOLA, P.

1986 *La nature domestiquée. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

DURET, E.

1995 "Saint-Rémy-de-Provence en cartes postales : 1900-1994", *Le Monde alpin et rhodanien* (2-4), p. 247-266.

FAVROD, Ch.- H.

1982 "Anthropologie et photographie : la collecte des hommes" in : J. Hainard et R. Kaehr (eds.), *Collections Passion*. Neuchâtel : Musée d'ethnographie, p. 63-68.

GARIMOLDI, G.

1995 "La photographie et la découverte de la montagne par l'alpinisme", *Le Monde alpin et rhodanien* (2-4), p. 175-190.

- GERÔME, N. (ed.)  
1995 *Archives sensibles : images et objets du monde industriel et ouvrier*. Paris : École normale supérieure de Cachan.
- GINZBURG, C.  
1989 *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*. Paris : Flammarion.
- GUARRIGUES, E.  
1991a "Quelques réflexions à partir des photographies de Claude Lévi-Strauss et d'un entretien avec lui", *L'ethnographie* (109), p. 71-78.  
1991b "Ethno-photographie du quartier sud de la Goutte d'Or-XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris", *L'ethnographie* (109), p. 119-125.  
1991c "Le savoir ethnographique de la photographie", *L'ethnographie* (109), p.11-54.
- GUMUCHIAN, H.  
1983 *La Neige dans les Alpes Françaises du Nord*. Grenoble : Éditions des Cahiers de l'Alpe de la Société des Écrivains Grenoblois.
- HELL, B.  
1996 "La question du paysage, un objet majeur de l'anthropologie", *Utinam* (19), p. 9-15.
- HENNION, A.  
1988 "D'une ethnographie de l'enseignement musical à une sociologie de la médiation", *Recherches sociologiques* XIX (2-3), p. 273-293.  
1993 *La passion musicale. Une sociologie de la médiation*. Paris : Métailié.
- JACQUES, D.  
1996 " 'Paysage fantôme' et sociologie rurale", *Utinam* (19), p. 19-26.

JODICE, M.

1991 "Un exemple de travail ethno-photographique",  
*L'ethnographie* (109), p. 199-204.

JOLY, M.

1993 *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : Nathan.

LA SOUDIERE, M. de

1987 *L'hiver. À la recherche d'une morte saison*. Lyon : La  
Manufacture.

1980 "Neiges en Margeride. Éléments pour une anthropologie de  
l'hiver", *Ethnologie Française* (4), p. 23-32.

1989 *Gérer l'hiver : L'Ardèche et son plateau*. Paris : CNRS.

1990 "Les couleurs de la neige", *Ethnologie Française* XX (4), p.  
428-438.

LENCLUD, G.

1995 "L'ethnologie et le paysage. Questions sans réponses", in :  
*Paysages au pluriel : pour une approche ethnologique des  
paysages*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de  
l'Homme, p. 3-17.

LÉVI-STRAUSS, Cl.

1991 "Photographies exposées au Musée Niepce de Chalon  
s/saône décembre 1989-mars 1990", *L'ethnographie* (109),  
p. 55-70.

LORET, A.

1995 *Généralisations glisse. Dans l'eau, l'air, la neige... la révolution  
du sport des "années fun"*. Paris : Éditions Autrement.

MAJASTRE, J. -O.

1995 "Regards sur un regard", *Le Monde alpin et rhodanien* (2-4),  
p.191-201.

MARESCA, S.

1991 *L'Autoportrait. Six agricultrices en quête d'image*.  
Paris/Toulouse : INRA/Presses universitaires du Mirail.

- 1995 "Traquez le naturel, il revient mis en scène. Des agricultrices en quête d'images", *L'ethnographie* (118), p. 137-145.
- 1996 *La photographie. Un miroir des sciences sociales*. Paris : L'Harmattan.
- 1998 "Les apparences de la vérité ou les rêves d'objectivité du portrait photographique", *Terrain* (30), p. 83-94.

MARIN, L.

- 1984 "Les mots et les choses dans la peinture", *Annales d'histoire de l'art et d'archéologie* (6), p. 69-86.
- 1988 "Le cadre de la représentation et quelques-unes de ses figures", *Les Cahiers du Musée national d'art moderne* (24), p. 63-81.

MINKOHH, G.

- 1982 "Une collection photographique de négatifs de polaroids" in : J. Hainard et R. Kaehr (eds.), *Collections Passion*. Neuchâtel : Musée d'ethnographie, p. 277-280.

MOLINO, J.

- 1994 "Une infinie diversité de traces, de formes, de conduites", *Ethnologie Française* XXIX (2), p. 177-185.

PEIRCE, G. -S.

- 1978 *Écrits sur le signe*. Paris : Seuil.

PERROT, M. , MAGOS, I.

- 1992 *Approche ethnologique du paysage de l'Aubrac*. Rapport à la Mission du Patrimoine Ethnologique.
- 1997 "Un paysage de carte postale, l'Aubrac", *Xoanna* (5), p. 49-67.

PICARD, M.

- 1998 Compte-rendu de D. Nash, *Anthropology of Tourism* , *L'Homme* (148), p. 288-292.

PIETTE, A.

- 1992 "La photographie comme mode de connaissance anthropologique", *Terrain* (18), p. 129-136.

PRADO, P.

1996 "Paysages sans paysans", *L'Homme* (138), p. 111-120.

RIPERT, A.

1976 "Images corporelles de la triade familiale. Le discours photographique du magazine *Parents*", *Ethnologie française* VI, (3-4), p. 265-278.

RIPERT, A. , FRÈRE, Cl.

1983 *La carte postale. Son histoire, sa fonction sociale.* Paris/Lyon : Éditions du CNRS/Presses Universitaires de Lyon.

ROUILLE, A.

1991 "Le document photographique en question", *L'ethnographie* (109), p. 83-96.

SAMAIN, E.

1995 "Bronislaw Malinowski et la photographie anthropologique", *L'ethnographie* (118), p. 107-130.

SAPIR, J. -D.

1995 "Fixer les ombres de l'ethnographie", *L'ethnographie* (118), p. 147-195.

SEGALEN, M.

1972 "Photographie de noces, mariage et parenté en milieu rural", *Ethnologie Française* (1-2), p.123-140.

THIESSE, A. -M.

1997 *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique.* Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

TORNAY, S.

1991 "Photographie et traitement d'autrui", *L'ethnographie* (109), p. 97-118.

VERGER, P.

1991 "Entretien avec Emmanuel Guarrigues", *L'ethnographie*  
(109), p. 167-178.